

Black, Cordell W. *Corneille's Dénouements: Text and Conversion* (Madrid: José Porrua Turanzas Ediciones, 1984. Studia Humanitatis). 138 p.

Eclairé par les écrits théoriques de l'antiquité (Aristote), du XVII<sup>e</sup> siècle (*La Pratique du théâtre* de l'abbé d'Aubignac, les *Caractères* de La Bruyère, et naturellement les *Discours* de Corneille et les *Principes de la tragédie* de Racine) et de notre temps (essais de Georges May, de Louis Herland, de Marie-Odile Sweetser, de Jacques Morel, etc.), Cordell W. Black nous propose une réflexion sur les dénouements de Corneille, qui nous conduit d'abord à "la théorie et à la pratique de la tragédie" (chap. I), puis à l'usage des entractes chez Corneille et Racine (chap. II), enfin au type de dénouement (chap. III) adopté par l'auteur du *Cid*. Ce qui est essentiel pour apprécier la présence et la nature du "tragique cornélien."

Les analyses présentées dans les diverses parties sont fines et intéressantes, souvent originales. Cordell W. Black a parfaitement raison de se pencher sur les entractes trop souvent négligés des grandes oeuvres classiques. La conclusion est fort suggestive: "The denouement in Corneille underscores the protagonists' disappointment that comes in the wake of their excessive hope of transcending existential limitations (...) So-called 'happy' endings, therefore, are not so much happy as they are confused and indeterminate conclusions..." (p. 129).

Dans l'approche des pièces de Corneille quelques réserves pourraient être formulées. Cordell W. Black n'étudie pas -- et comment serait-ce possible? -- toutes les tragédies de Corneille; ses conclusions, de ce fait, peuvent paraître discutables ou un peu excessives. Il nous paraît difficile, voire téméraire, de faire presque toujours abstraction de l'histoire et d'unifier, sans tenir compte des circonstances, de l'évolution du goût français, de l'histoire d'un génie, toutes les oeuvres de Corneille. Enfin, nous ne sommes pas persuadé que *Le Cid*, ni surtout *Clitandre*, puissent être considérés

comme des tragédies (au même titre qu'*Horace* ou *Sophonisbe*), et non comme des tragi-comédies, ce qui est tout autre chose. Ces problèmes de méthode ne sauraient évidemment nous empêcher de recommander la lecture de ce bref essai, qui contient, ou laisse entrevoir, tant d'aperçus neufs et suggestifs.

Alain Niderst